

Bonjour à toutes et à tous,
Voici avec un peu de retard l'info ECAP du mois de (Mai)-Juin 2011,

Stages du mois de Juin-Juillet 2011

- "Pratique de base Edu-K" animé par Christophe MEIGNEN du 11-12 juin.
- "Maîtrise 7Dim" animé par Paul DENNISON du 11-12 juin sur Caen.
- "Rééducation du mouvement" animé par Paul DENNISON du 13 au 15 juin sur Caen.
- "AVS TFH" animé par Céline POULAIN le 17 juin (de 18h30 à 22h30).
- "TFH 3" animé par Xavier MEIGNEN du 18 au 19 juin.
- "Cranio-Sacré 1-2" animé par Rolf KAMMERER du 22 au 26 juin sur Noirmoutier organisé avec Abc Concept de Vie (Corinne BURGALIERE).
- "Cranio-Sacré 3-4" animé par Rolf KAMMERER du 27 juin au 01 juillet sur Noirmoutier organisé avec Abc Concept de Vie (Corinne BURGALIERE).
- "Chakra" animé par Rolf KAMMERER du 18 au 20 juin sur Noirmoutier organisé avec Abc Concept de Vie (Corinne BURGALIERE).
- "AVS 3 en 1" animé par Céline POULAIN le 24 juin (de 18h30 à 22h30).
- "SN - 3en1 n°6" animé par Christophe MEIGNEN du 25 au 28 juin.
- "Atelier AMC" animé par Christophe MEIGNEN le 25 juin.
- "PNL 2 (2)" animé par Aysseline de LARDEMELE du 29 juin au 01 juillet.
- "Exploration du Crayonnage en Miroir" animé par Christelle VAUGEOIS le 02-03 juillet.

Citation du moment :

"L'intelligence ne peut être menée que par le désir. Pour qu'il y ait désir, il faut qu'il y ait plaisir et joie. L'intelligence ne grandit et ne porte de fruits que dans la joie. La joie d'apprendre est aussi indispensable aux études que la respiration aux coureurs."

Maria Montessori

Réflexion du moment : "Un contexte d'apprentissage propice, c'est vital pour l'enfant !"

Permettre à l'enfant de se développer et d'apprendre à son rythme n'est pas qu'une histoire de respect envers lui ou l'application d'un conseil psychologique. C'est surtout un cadeau légitime qui lui est fait pour son avenir, un cadeau d'amour pour son présent. C'est le considérer plus largement en bonne connaissance du développement de l'individu. Être à l'écoute de son rythme, et s'engager envers lui, c'est lui permettre de répondre à ses besoins tout au long de sa vie. Le bébé est naturellement en contact avec son besoin d'être nourri, son besoin de recevoir de l'affection, des soins... Répondre à l'ensemble de ses phases sensibles par un contexte adapté est certes nécessaire pour qu'il grandisse, mais également pour qu'il construise sa sécurité physique et psychique à vie ; son ouverture à l'autre et au monde. Il risque sans cela de devenir un être déséquilibré, apathique ou dispersé.

Tout au long de la vie, ces phases sensibles se présentent à l'enfant, puis à l'adulte. Y répondre quotidiennement, c'est un préalable pour construire un être équilibré, sain, autonome et créatif. A l'inverse, imposer à l'enfant lors de son éducation et de son apprentissage un rythme lié au bon vouloir de l'adulte, souvent bienveillant, a pour conséquences :

- le déséquilibre, physique (maladie), émotionnel (angoisse), mental ;
- la perversion, par une forte influence de ses pensées basées sur l'extérieur plutôt que reliées à son intérieur, avec des paroles entendues ou des images vues dans certains magazines ou émissions télévisuelles, des jeux vidéo ;
- la dépendance aux drogues, à certains aliments, aux personnes ;
- la non créativité, le manque de conscience de ses envies, l'absence de direction.

Permettre à l'enfant d'apprendre à son rythme n'a pas pour but de préserver la bonne conscience de ses parents. Si le désir et la volonté des adultes restent au niveau de la tête, l'enfant orientera son apprentissage pour répondre aux attentes de ses parents et des éducateurs, et non pour son propre développement. Il quittera ainsi sa

conscience d'enfant et sera le réceptacle de l'assouvissement du désir des autres, perdant tout contact avec le sens de sa vie. Avant même d'être conçus, certains enfants sont envisagés par leurs parents comme leur appartenant. Ceci s'exprime par des phrases comme : "Je veux avoir un enfant". "Je veux faire un enfant".

Savoir simplement qu'un tel apprentissage est propice pour son enfant et lui proposer ce cadre ne suffit pas. Il s'agit d' "avoir les tripes", que cette sensation vienne des entrailles (dont une traduction est "utérus"), ce qui demande de naître à nouveau à cette conscience pour la faire sienne (co-naissance), et cela sans attente sur l'enfant, mais dans un élan de fort désir chez soi. De plus, il s'agit que ce mouvement ne soit pas sec, mais bien imprégné d'amour pour l'autre. Qu'est-ce donc que l'amour sinon mettre ses intérêts en retrait pour permettre à l'autre d'exister ? N'est-ce pas là le premier mouvement du corps de la mère, lorsqu'elle accueille un enfant en son sein ? Ce mouvement est-il perpétué après sa naissance ?

Imposer un sujet d'apprentissage à l'enfant tel jour, puis un autre le lendemain, avec des attentes de performances régies par une conceptualisation d'adulte, c'est prendre le risque que l'enfant se coupe de ses besoins, de ses désirs profonds, qu'il oriente toute son attention à l'extérieur et qu'il perde contact avec son identité. Quand nous agissons ainsi, l'enfant a perdu les commandes de son bateau, et nous aussi. Nous essayons alors de faire du sauvetage.

De plus, si ce programme défini d'avance rassure l'enseignant, c'est bien ce dernier qui est rassuré ; l'enfant n'est qu'une pièce sur son échiquier, à qui on demande des comptes pour rassurer la performance de l'enseignant (l'enfant venant panser les blessures de l'adulte, y laissant sa vie ; cela participe à créer plus tard un rôle de victime ou de sauveur). L'enfant a très bien compris ce mécanisme et le meilleur moyen pour mettre en échec son enseignant c'est de ne pas réussir à l'école. C'est sa façon de reprendre un peu de pouvoir dans cette relation inégale où il ne se sent pas respecté en tant qu'individu, et de sauver sa peau.

Apprendre en tant qu'éducateur, parent, à sortir de l'image d'un bon enseignant, d'une bonne mère, d'un bon père c'est renoncer à contrôler l'enfant ; ce qui demande au préalable, dans son quotidien, de savoir lâcher prise et renoncer à tout contrôler (son corps, ses pensées, ses émotions ...).

C'est donc prendre le risque d'être réellement en relation avec l'autre, c'est-à-dire à chaque instant d'être au contact de l'inconnu que propose la relation, de faire l'expérience de l'altérité que représente l'autre. C'est accepter de se remettre en cause régulièrement. L'autre n'est-il pas un être aussi valable que nous-mêmes, l'âge n'étant qu'une illusion sur laquelle se fixe notre ego ? Pierre Corneille nous rappelle qu' "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années".

La construction individuelle est possible lorsque chaque enfant, puis chaque adulte, peut vivre et apprendre dans un espace adapté à ses besoins, à ses phases sensibles, à son développement. Au-delà du respect de l'autre, cette ambiance est vitale pour tout un chacun. Ainsi, la vie continue à circuler, là où depuis sa conception, cette force le pousse encore et toujours vers plus d'expansion, plus d'épanouissement, mû par un amour qui ne demande qu'à œuvrer pour le meilleur et à enrichir la beauté sur cette Terre. Accueillir et être heureux de recevoir un enfant, n'est-ce pas lui préparer cette ambiance ?

Christophe Meignen

Livre du mois : "[L'esprit absorbant de l'enfant](#)" de Maria Montessori

Suite à l'écriture de cette réflexion, ma pensée est allée à Maria Montessori ; puis en cherchant un de ses livres qui la complèterait, j'ouvre le chapitre de "L'embryon spirituel", dont je souhaite partager quelques extraits :

"Les premiers soins de ceux qui élèvent l'enfant, soins qui devraient prévaloir sur tous les autres, devraient être tournés particulièrement vers la vie psychique du nouveau-né, et pas seulement vers sa vie physique, comme cela se produit encore aujourd'hui. (...)

La naissance n'est pas seulement un moment difficile, mais le moment décisif pour tout l'avenir. Pendant cette période se produit comme un réveil des forces en puissance qui devront, par la suite, faire l'énorme travail constructeur de l'enfant, embryon spirituel. (...)

Les plans psychiques doivent se former avant le mouvement. Le début de l'activité infantine est donc psychique, et non motrice. Les mouvements doivent être construits selon le guide et sous la dictée de la vie psychique. (...)

Ainsi quand le petit enfant n'a pas la possibilité de se servir de ses organes dès qu'ils sont prêts, il trouve des entraves à son développement mental. Puisque le développement psychique n'a pas de limites, il dépend donc en grande partie des possibilités qu'on lui offre d'employer ses instruments d'exécution, de se délivrer de ses liens qui le réduisaient à l'impuissance : mais c'est intérieurement que se poursuit ce développement. Le développement psychique est seul lié à un mystère : au secret de ces potentiels latents, différents de chez chaque individu. (...)

Les soins consistent à cette époque à aider la vie à se développer ; et la vie se développe chez tous de la même façon. Ce n'est pas là une opinion, ce n'est ni à un philosophe, ni à un penseur, ni à un homme de laboratoire de dicter ou suggérer telle ou telle méthode d'éducation. Seule la nature qui a établi ses lois et qui a déterminé certains besoins de l'homme en voie de développement peut dicter la méthode d'éducation déterminée par le but : satisfaire aux besoins et aux lois de la vie. Ces lois et ces besoins, c'est l'enfant qui les indique lui-même par ses manifestations spontanées et par son progrès ; par la manifestation de sa paix et de sa félicité ; par l'intensité de ses efforts et la constance de son libre choix. C'est lui-même qui nous apprend à le servir de notre mieux. (...)

Suite à la naissance, sont à distinguer les caractères de régression qui sont en lien directe avec le "traumatisme de la naissance", des caractères de répression liés aux circonstances de la vie. Les régressions représentent une espèce de décision inconsciente chez le nouveau-né de retourner en arrière, de régresser, au lieu de progresser dans son développement. Conduisant l'enfant aux défauts de caractère résultant d'une déviation. Au lieu de prendre le chemin que nous appelons normal, l'enfant dévierait vers un chemin erroné. (...)

Au lieu de progresser, les individus qui souffrent d'une réaction négative due au "traumatisme de la naissance", semblent rester attachés à ce qui existait avant leur naissance. Ces caractères de régression sont de plusieurs sortes, mais ils présentent tous la même manifestation. On dirait que l'enfant juge ce monde et se dit : "Je veux retourner d'où je viens". Les longues heures de sommeil du nouveau-né sont considérées comme normales, mais un sommeil trop long n'est pas normal, même chez le nouveau-né ; Freud le considère comme un refuge où l'enfant trouve une défense et exprime un sentiment de répulsion psychique devant le monde et devant la vie. Dans le sommeil il y a les songes et non la réalité ; le sommeil c'est la vie sans lutte ; le sommeil est un refuge, un éloignement du monde. (...)

Une autre expression de cette tendance qui se manifeste plus tard est de s'agripper à quelqu'un, de peur d'être laissé seul. Cet attachement n'est pas suggéré par l'affection ; c'est bien plutôt une expression de la peur. Dans ce cas, l'enfant est timide ; il désire rester attaché à quelqu'un, de préférence à sa mère. Il ne désire pas sortir ; il voudrait rester toujours à la maison, isolé du monde. Ce qui devrait le rendre le plus heureux l'épouvante et lui suggère une répugnance pour les expériences nouvelles. Au lieu de se montrer attrayant comme il devrait l'être pour un individu en cours de développement, le milieu semble au contraire le repousser ; et quand un enfant éprouve depuis sa prime enfance de la répulsion pour le milieu, qui devrait lui offrir les moyens de se développer, cet enfant ne se développe pas normalement ; ce ne sera jamais lui qui sera avide de conquêtes, grâce à l'absorption et à l'incarnation de son milieu. Cette absorption lui deviendra difficile et ne sera jamais complète. On pourrait dire qu'il est l'expression de cette pensée : "Vivre, c'est souffrir". Tout lui sera fatigant ; la respiration elle-même lui semblera difficile. Chacun de ses gestes semble aller contre sa propre nature. Ces êtres-là ont plus besoin de sommeil et de repos que les autres. Leur digestion elle-même semble difficile. On peut imaginer le genre de vie que se prépare ce type d'enfant, puisque ces caractères ne se cantonneront pas à sa vie présente. C'est ce type d'enfant qui pleure facilement, qui a toujours besoin de l'aide de quelqu'un, qui est indolent, triste, déprimé. Ce ne sont pas là des caractères éphémères, mais des caractères qui l'accompagneront toute sa vie. Adulte, il aura une répulsion pour le monde, peur de rencontrer d'autres personnes ; il sera toujours timide. Ces individus seront des êtres inférieurs dans la lutte pour l'existence, dans la vie sociale, à qui manqueront joie, courage et bonheur. (...)

Le grand péril de l'humanité, c'est que l'enfant qui n'a pas été soigné en vue d'une formation normale, se vengera par la suite à l'égard de la société, par l'adulte qu'il aura formé." Maria Montessori

Christophe MEIGNEN

Au plaisir de vous rencontrer, de vous revoir ou de vous lire,

Xavier MEIGNEN
Directeur de l'ECAP

ECAP de Nantes - Centre de Formation
58 rue Alfred de Vigny - 44300 NANTES - Tél : 02 28 08 05 55
E-mail : secretariat@ecapnantes.fr - Site : www.ecapnantes.fr